

pas l'entendre,—Vous ne voudrez certainement pas vous hasarder avec lui.

—Louise, lui répondit la femme, faible et languissante—cet homme a le langage grossier et les manières peu propres à lui attirer de la confiance, mais il a peut-être un cœur excellent.

Je prie Dieu de tout mon âme qu'il en soit ainsi, ma chère mère, et la jeune fille l'embrassa tendrement pour lui témoigner son amour et sa soumission.

Madame Elliston s'appuya la tête sur le bras du carapé pour prendre quelques repos.

II.

Sept heures venaient justement de sonner, lorsque le capitaine fit de nouveau son apparition : il avait, l'air moins bourru et mieux disposé.

—J'ai songé à mon affaire, madame, dit-il, moitié souriant et quinze louis me suffiront.

—O mon Dieu ! répondit la veuve désespérée, c'est tout ce que je possède au monde et quand j'aurai payé pour notre logis, quo me restera-t-il, peu de chose.

—Vous êtes donc bien pauvre, dit ironiquement le marin.

—Nous sommes sans ressources : qu'allons nous devenir, si personne ne veut prendre pitié de nous.

—Combien m'offrez-vous donc.

—Huit louis et le bon Dieu fera le reste.

—Par tous les diables, vous vous moquez de moi, ma brave dame ;—pensez-vous que la *Sirène* reçoit à son bord pour ce prix. Ça payerait à peine l'eau-de-vie que je donne à mes matelots pour

les armer contre la tempête, et le capitaine fronça le sourcil.

—Nous mourrons donc, ici, de de faim et de misère, reprit Louise, en se couvrant le visage de ses deux mains et fondant en larmes.

Il se fit un moment de silence.

Le marin la considérait avec une attention fixe.

Puis levant ses beaux yeux encore tout humides, elle ajouta d'un ton suppliant : n'aimez-vous pas le bon Dieu et n'a-t-il pas mis dans votre cœur quelque compassion pour les malheureux et, nous sommes bien malheureuses.

Ces paroles touchant s qui s'adressaient directement à sa générosité émuèrent vivement le capitaine. Un sentiment d'humanité le fit réfléchir. En effet, n'avait-il pas devant lui une femme malade, prête à succomber sous le poids de ses chagrins et les larmes d'une jeune fille, formée par les grâces qui réclamait son secours, et dont la candeur et l'air d'innocence étaient plus que suffisant pour lui inspirer de l'intérêt et des sentiments dignes d'une âme sensible et bienfaisante.

(La suite au prochain numéro.)

A NOS LECTEURS.

Nous présentons à nos lecteurs une nouvelle publication canadienne. Ce journal sera purement littéraire, ne contiendra que de la littérature canadienne et paraîtra deux fois par semaine.

—PRIX : \$1 par an, payable d'avance, ou DEUX cents par numéro.

L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND,
Imprimeur-Propriétaire.